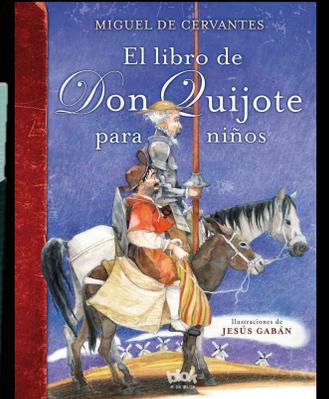
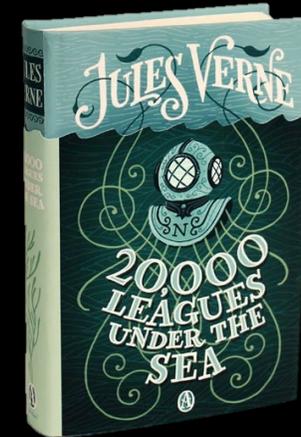
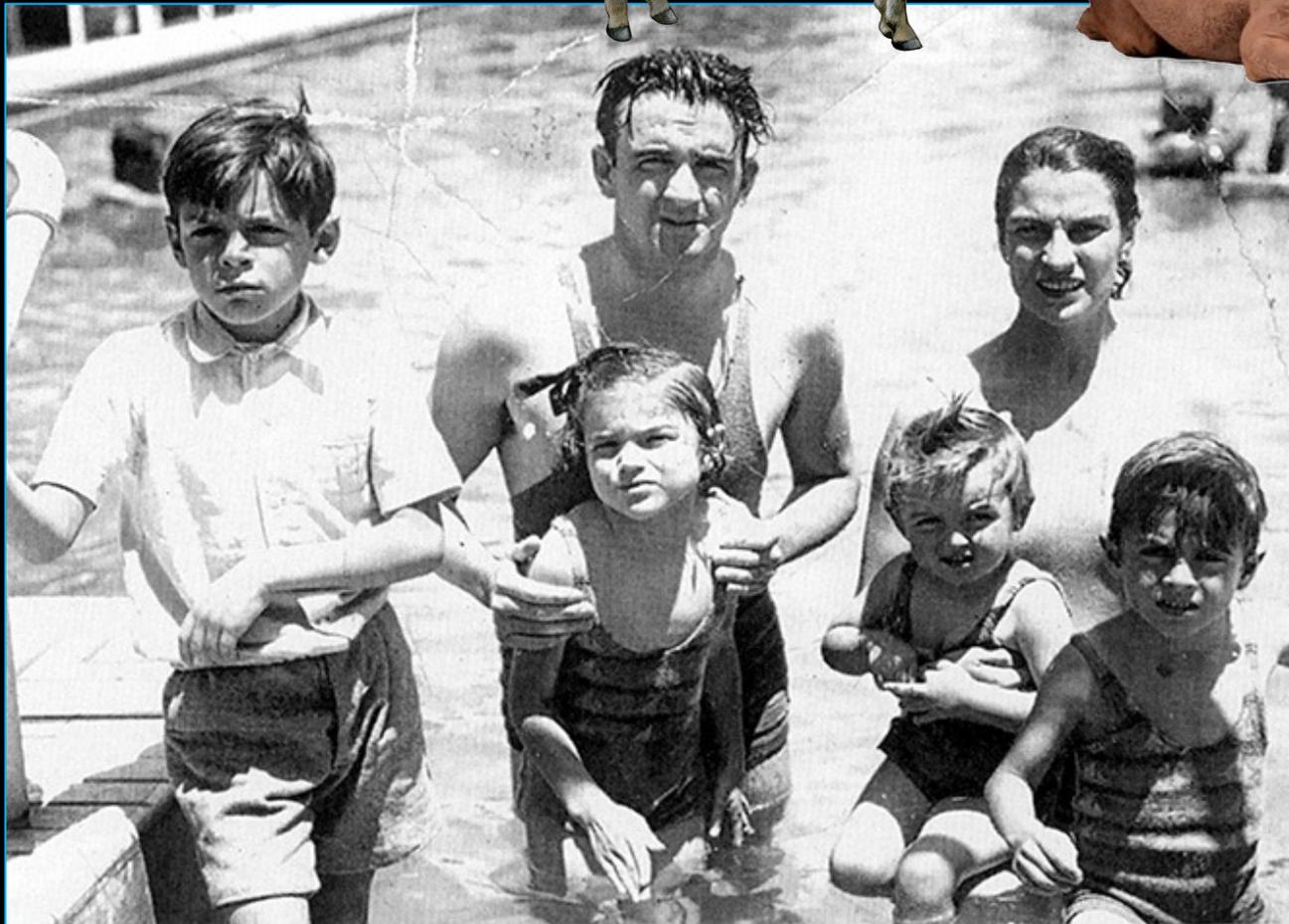
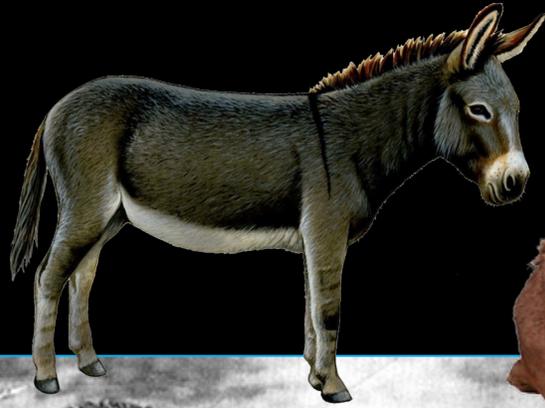


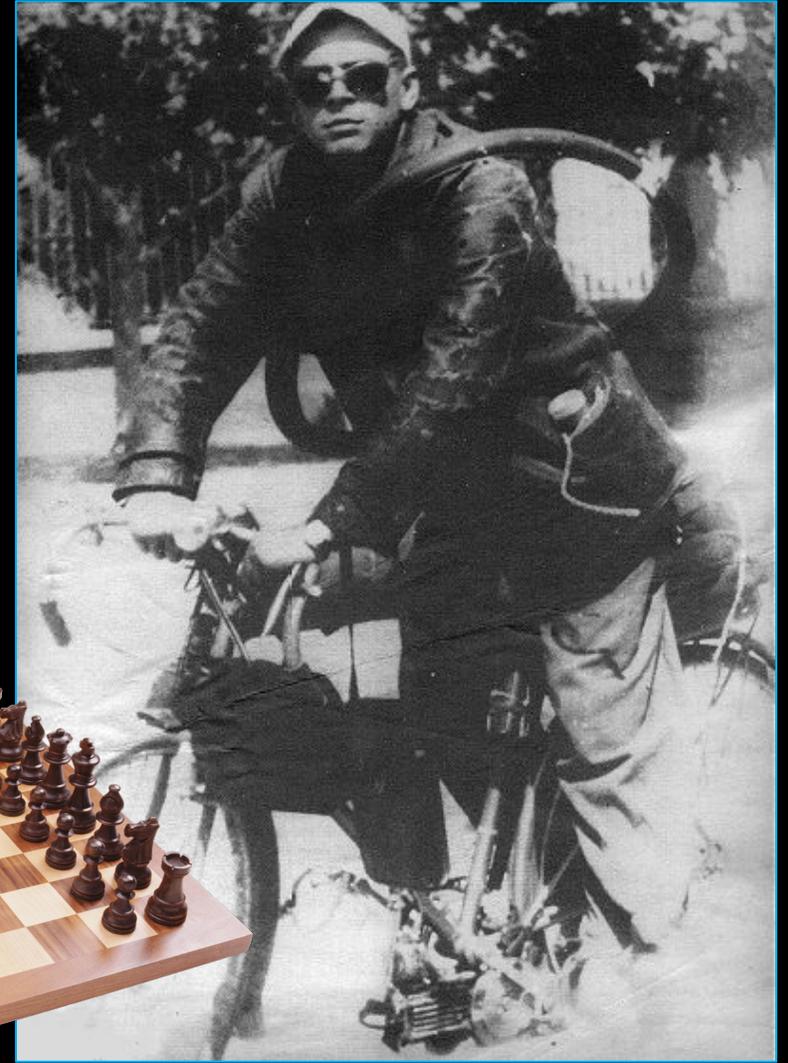
- Capitale
- Principales villes étapes
- Principaux sites à visiter
- ▲ Montagnes ou Volcans
- ✈ Aéroports

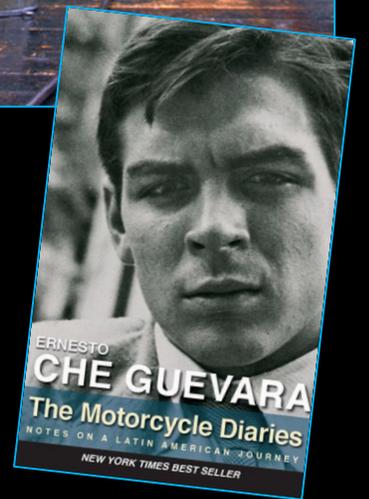


L'enfance



Jeune homme

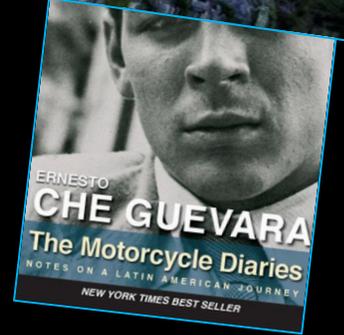






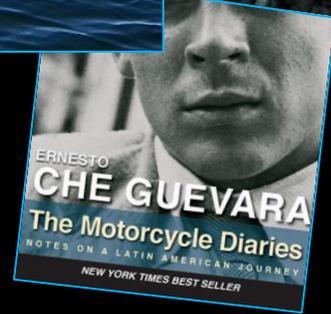
... the world change you. . . and you can change the world.

Machu Pichu





Lac Titicaca



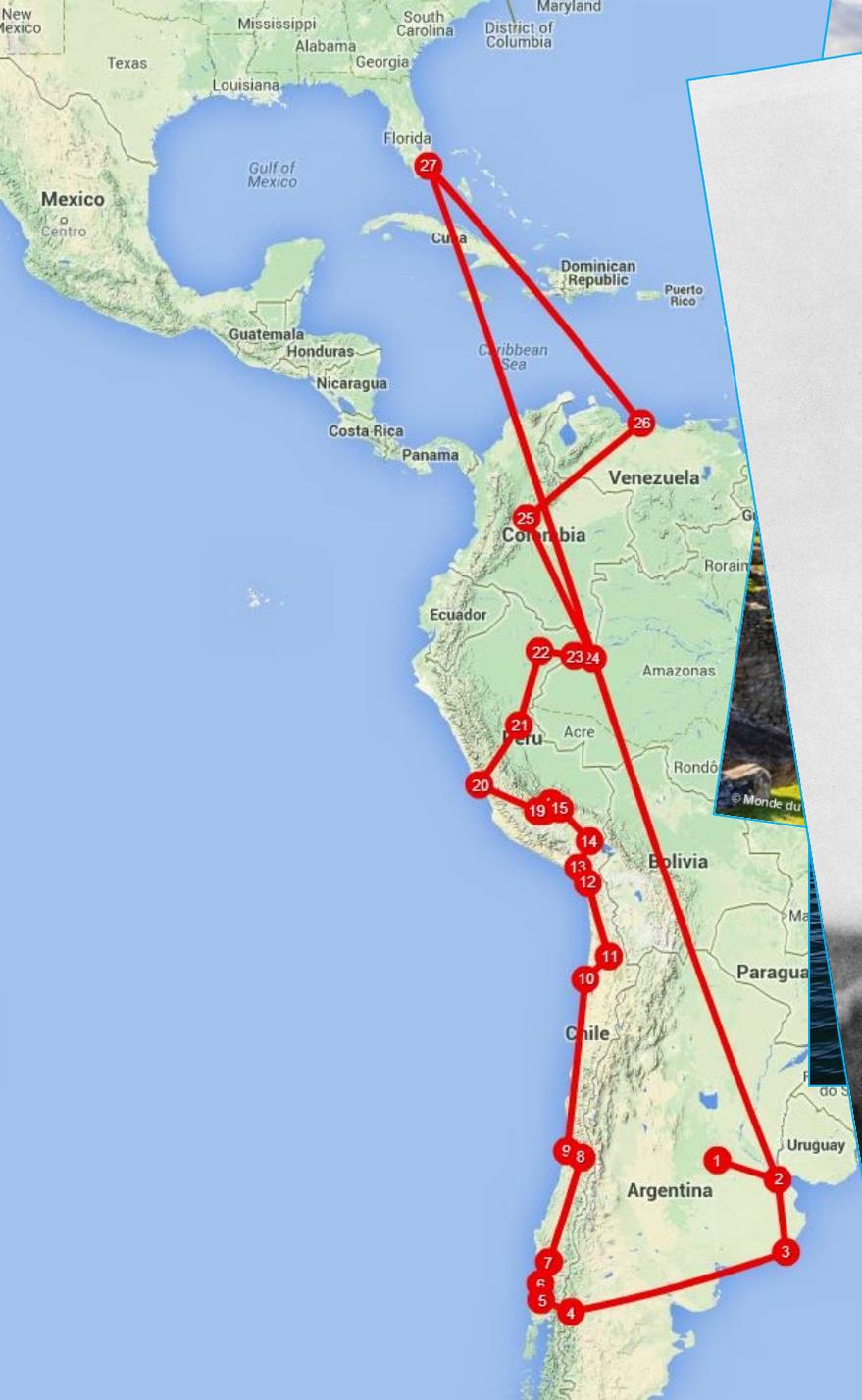


Jivaros

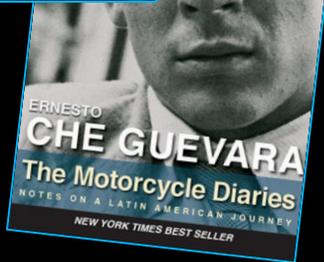


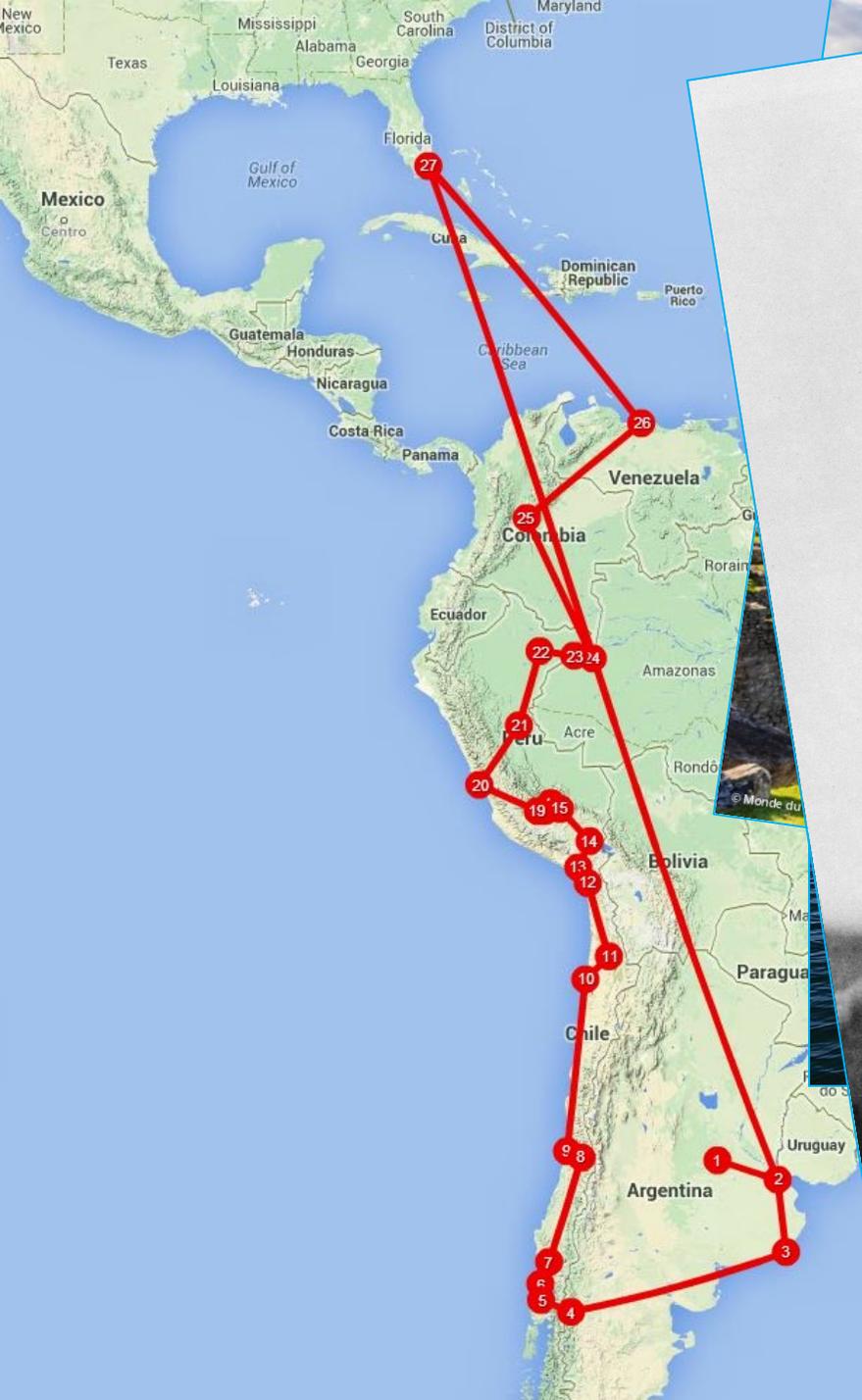
...the world change you ... and you can change the world.





...the world change you ... and you can change the world.





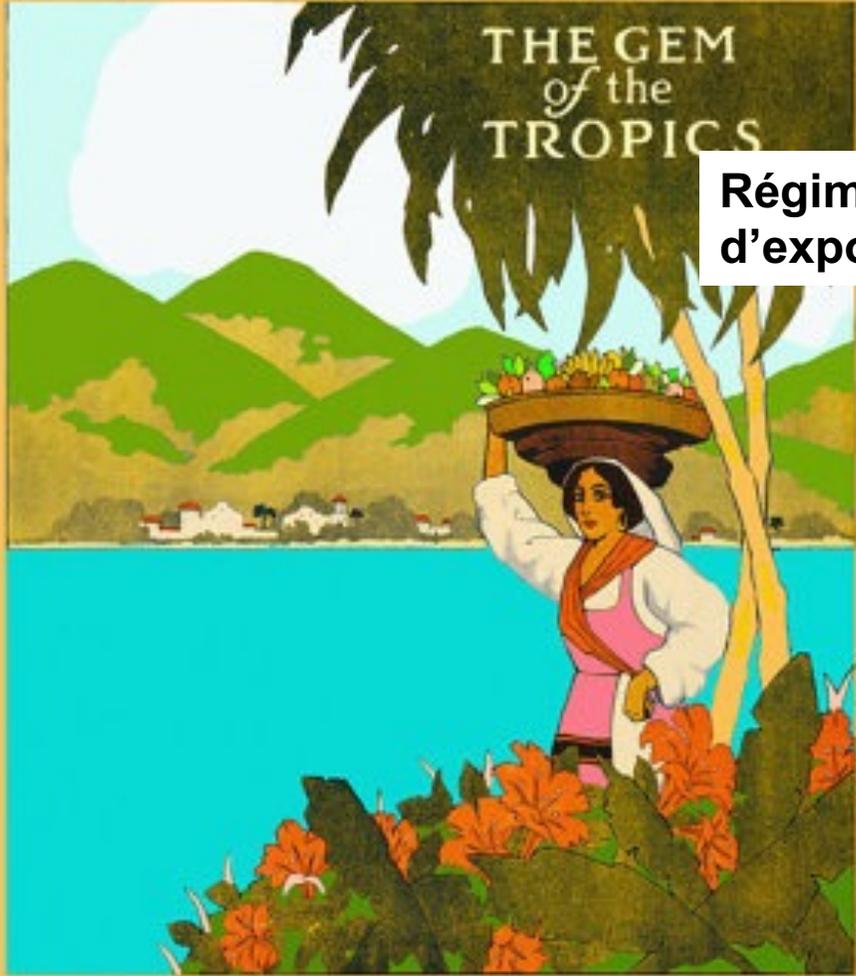
...the world change you ... and you can change the world.



ERNESTO
CHE GUEVARA
The Motorcycle Diaries
NOTES ON A LATIN AMERICAN JOURNEY
NEW YORK TIMES BEST SELLER

JAMAICA

THE GEM
of the
TROPICS

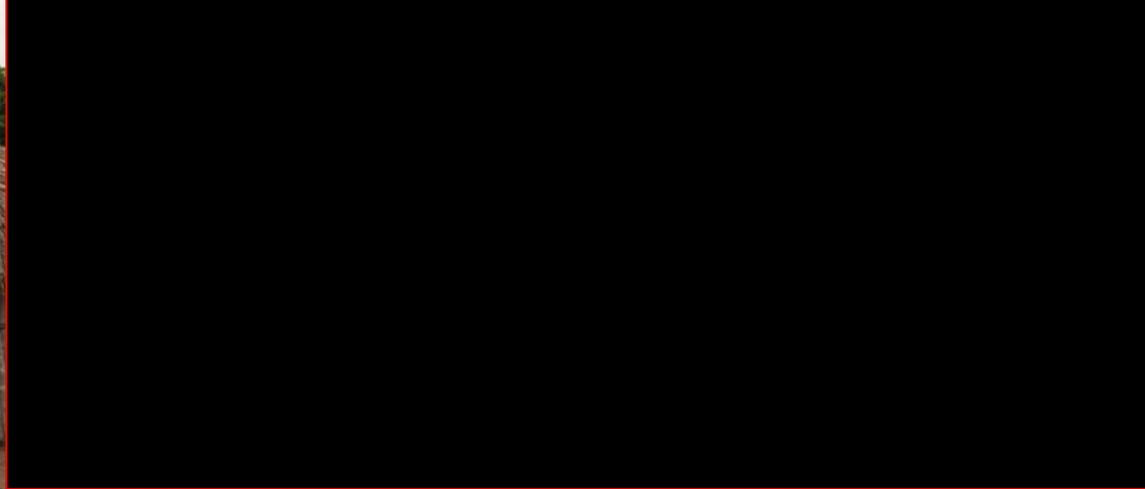


UNITED FRUIT COMPANY
STEAMSHIP SERVICE

« République bananière »

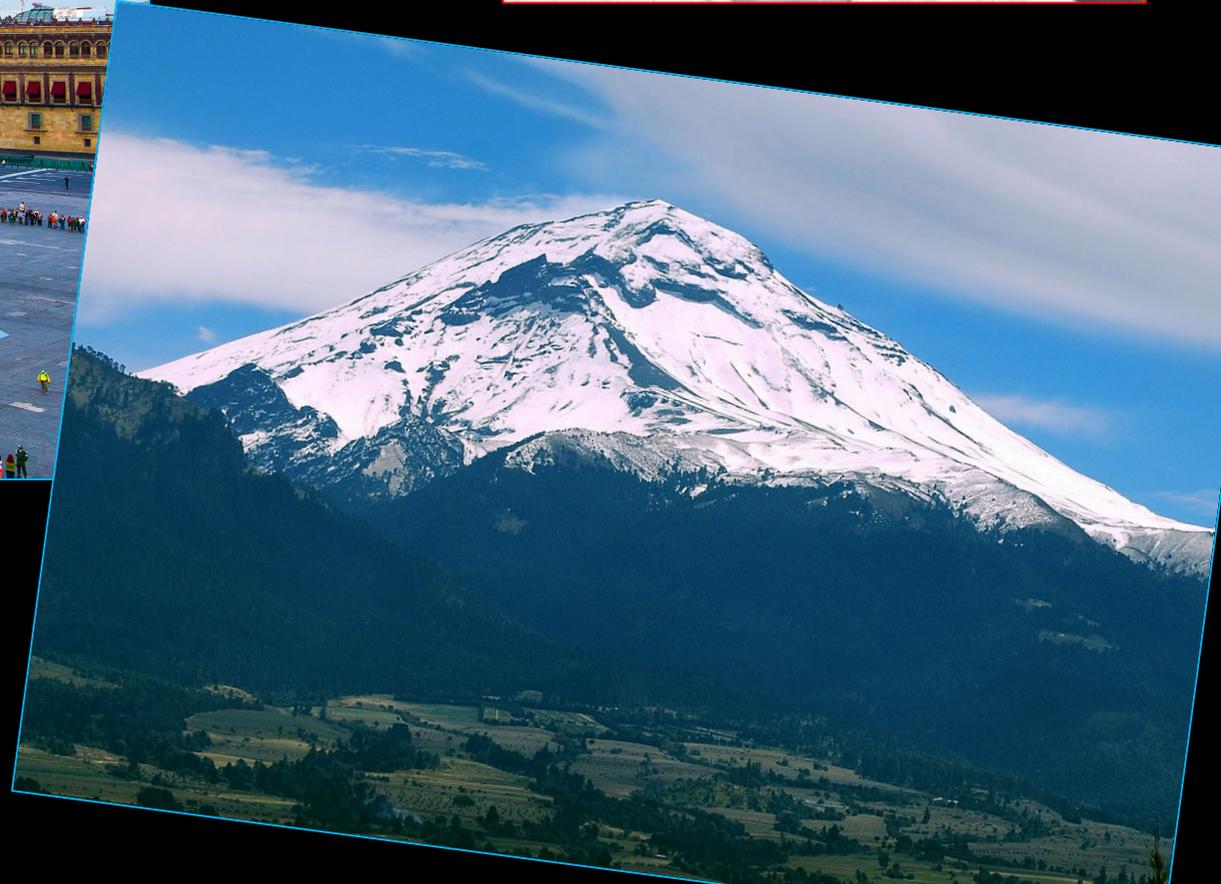
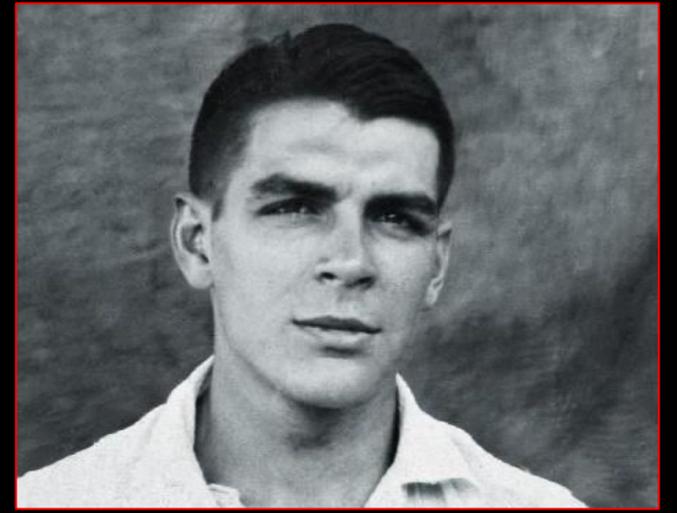
Régime politique corrompu avec une monoculture de produit d'exportation contrôlée par une oligarchie, souvent en Amérique centrale.







Hilda Gadea



La rencontre décisive



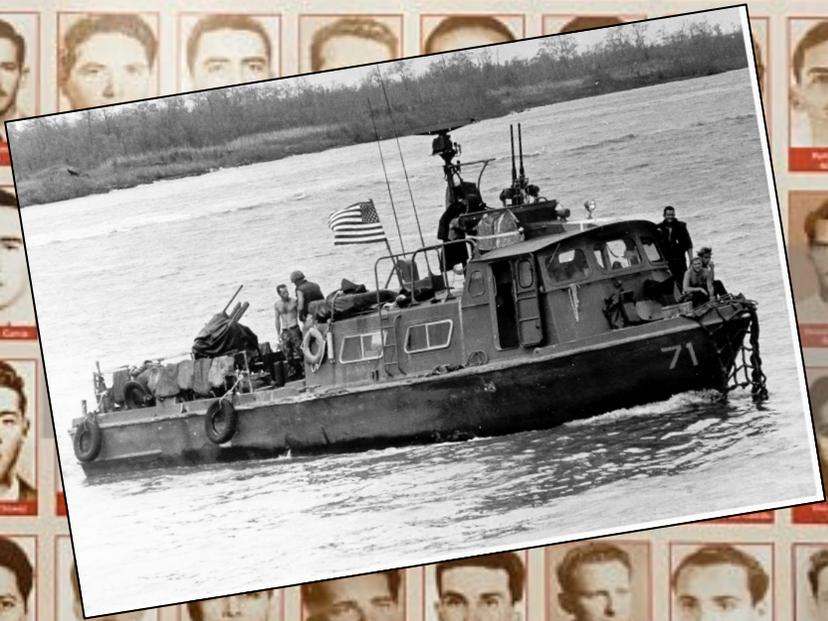
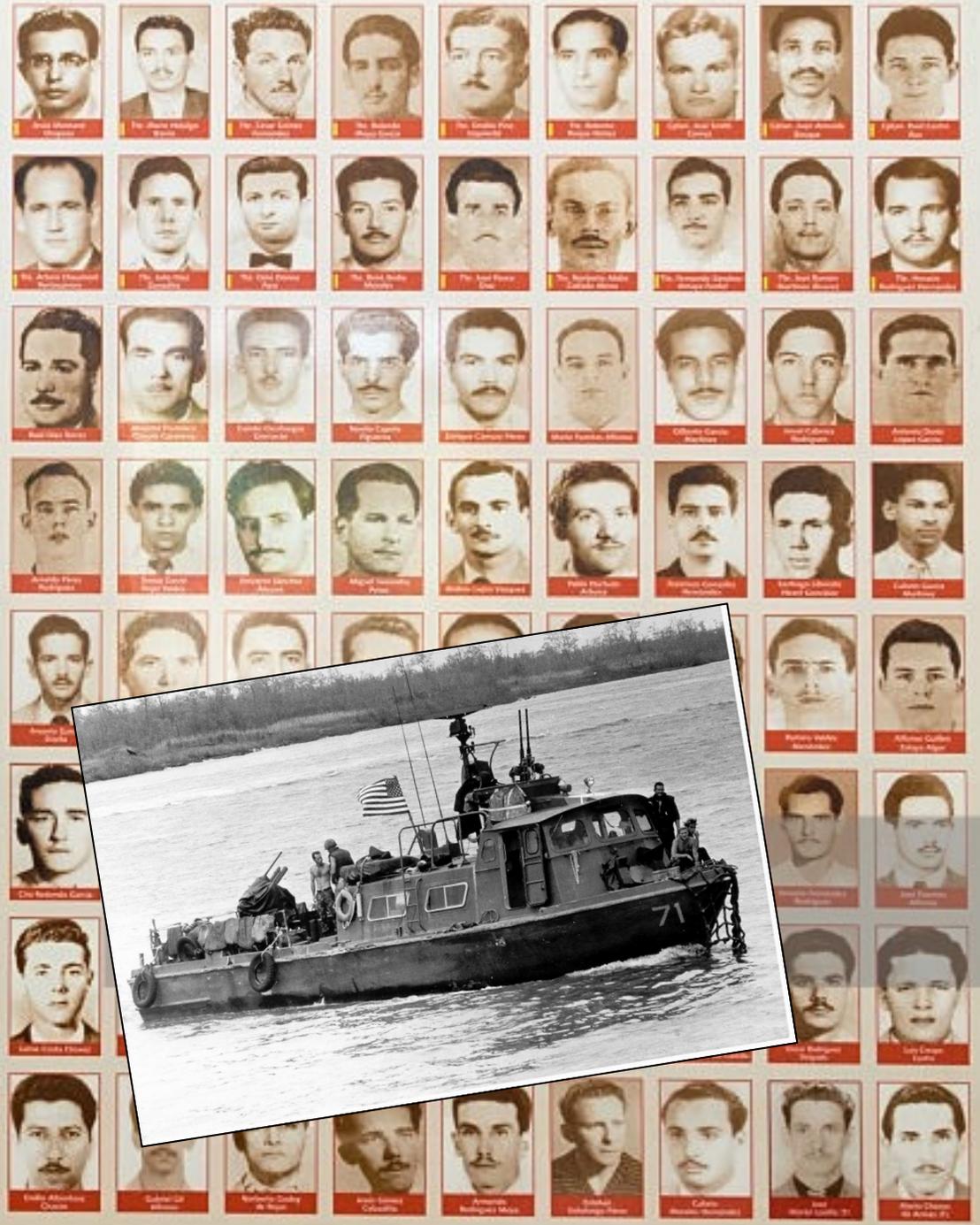
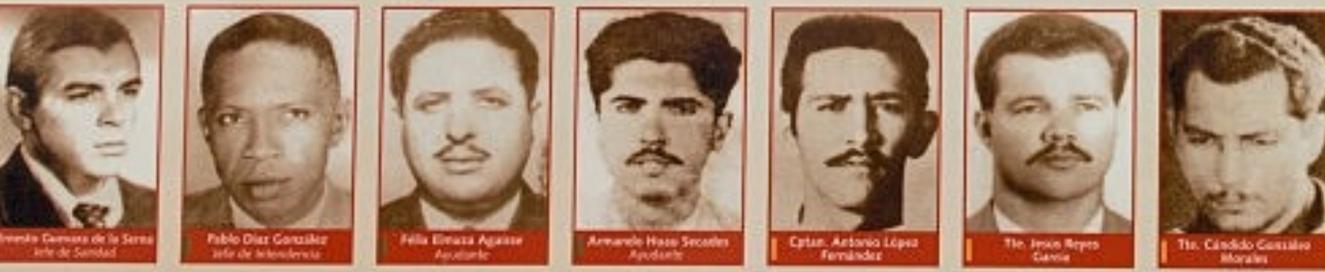




Travesía del Yate Granma



Leyenda
 Estado Mayor
 Oficiales adscritos al Estado Mayor
 Otros oficiales adscritos al Estado Mayor



2 décembre 1957



leur déplacement, de sorte que la dictature est en train de rassembler ses forces et de fermer les accès à la Sierra Maestra. À ce moment-là, une compagnie renforcée de cent quarante hommes se trouve dans la centrale d'Alegría de Pío, à seulement quelques kilomètres.

Nous étions exténués après une marche plus pénible que longue. De notre équipement de guerre ne restaient que le fusil, la cartouchière et quelques balles mouillées. Notre arsenal médical avait disparu, nos sacs à dos étaient restés dans les marais pour la plupart. L'utilisation de chaussures neuves a provoqué des irritations des pieds de pratiquement toute la troupe. Au petit matin du 5 (décembre), rares étaient ceux qui pouvaient faire un pas de plus. Défaillants, les hommes couvraient de petites distances avant de demander des pauses prolongées. C'est pourquoi on ordonna un arrêt à la lisière d'une plantation de canne à sucre, dans un petit bois clairsemé, relativement proche du maquis. La plupart d'entre nous dormirent ce matin-là.

Le vol des avions et des avionnettes aurait dû les alerter. Mais l'inexpérience de la colonne rebelle est telle que certains combattants sont en train de couper des cannes tandis que les appareils volent à basse altitude.

Le Che se consacre à soigner les plaies des pieds de ses compagnons. René Rodríguez se souvient : « Le Che m'a soigné, il m'a mis du mertiolate sur mes pieds pleins de boue. Comme révolutionnaire, le Che est merveilleux ; comme médecin, c'est un assassin. »

Il est 4 h 30 de l'après-midi, le Che est assis près de Jesús Montané, adossés à un tronc, à parler de nos enfants respectifs ; nous mangions la maigre ration — un demi-saucisson et deux biscuits — quand un coup de feu a retenti ; et dans la seconde, un ouragan de balles — ou du moins c'est ce qu'il sembla à nos esprits angoissés pendant cette épreuve du feu — se concentra sur le groupe des quatre-vingt-deux hommes. Il n'est pas le seul à avoir perçu les rafales de la garde comme un orage de feu.

La proximité de la mort n'incite pas à la rationalité, n'impose pas une logique mais elle imprime dans la mémoire les images les plus absurdes, les souvenirs les plus déconnectés. Je ne sais pas à quel moment, ni comment les choses se sont passées. Les souvenirs sont déjà brouillés. Je me souviens que, au milieu de la fusillade, Almeida est venu me rejoindre pour me demander quels étaient les ordres, mais il n'y avait plus personne pour en donner. D'après ce que j'ai su plus tard, Fidel a tenté en vain de regrouper les hommes dans la cannaie proche, qu'on ne pouvait rejoindre qu'en traversant la ligne de feu. La surprise avait été trop forte, les tirs trop nourris. Almeida revint prendre son groupe en charge. À ce moment-là, un compagnon laissa une caisse de balles pratiquement à mes pieds, je lui en fis la remarque et l'homme me répondit avec un visage dont je me souviens parfaitement par l'angoisse qu'il reflétait, quelque chose comme : « Ce n'est pas le moment de s'occuper des caisses de balles », et immédiatement il a pris le chemin de la cannaie.

Ce fut peut-être la première fois que je me suis retrouvé concrètement face à ce dilemme entre mon engagement pour la médecine et mon devoir de soldat révolutionnaire. J'avais devant moi un sac à dos plein de médicaments et une caisse de balles, les deux pesaient trop lourd pour que je puisse les porter ensemble. J'ai pris la caisse de balles, abandonnant le sac à dos, pour traverser la clairière qui me séparait du champ de cannes. Une rafale qui ne se distinguait pas des autres nous a atteints. J'ai senti un fort coup dans la poitrine et une blessure au cou. J'ai cru que j'étais mort.

La balle a rebondi sur la caisse de balles et l'a blessé par ricochet, la force de l'impact lui laisse penser que le projectile s'est logé dans le cou et il se laisse tomber sous un arbre, prêt à mourir. Vomissant le sang par le nez, la bouche et l'énorme blessure causée par la balle de 45, *Albentosa* cria quelque chose comme « Ils m'ont eu » et il a commencé à tirer comme un fou car on ne voyait personne à ce moment-là.

Le Che parvient à dire à Faustino :

— Ils m'ont eu, et bien que ce dernier lui réponde que ce n'est rien, Guevara lit dans ses yeux la condamnation que signifiait sa blessure. Immédiatement, j'ai pensé à la meilleure façon de mourir en cette minute où tout semblait perdu. Je me suis rappelé un ancien conte de Jack London, où le héros appuyé sur le tronc d'un arbre se dispose à finir sa vie avec dignité, se sachant condamné à mourir gelé dans les zones glacées de l'Alaska. C'est la seule image dont je me souviens.

À côté, on entend des appels à la reddition. La mémoire du Che fixera dans le feu de l'action la réponse de l'un des combattants : « Ici personne ne se rend, putain ! » et il l'attribuera plus tard à Camilo Cienfuegos.

Ponce s'est approché tout agité, la respiration haletante, montrant une blessure qui apparemment lui traversait le poumon. Il m'a dit qu'il était blessé et je lui ai montré, avec une totale indifférence, que moi aussi. Ponce a continué à se traîner vers la cannaie, ainsi que d'autres compagnons indemnes. Je suis resté seul un moment, étendu là, à attendre la mort. Almeida est arrivé jusqu'à moi et m'a encouragé à continuer ; c'est ce que j'ai fait, malgré la douleur, et nous sommes entrés dans la cannaie.

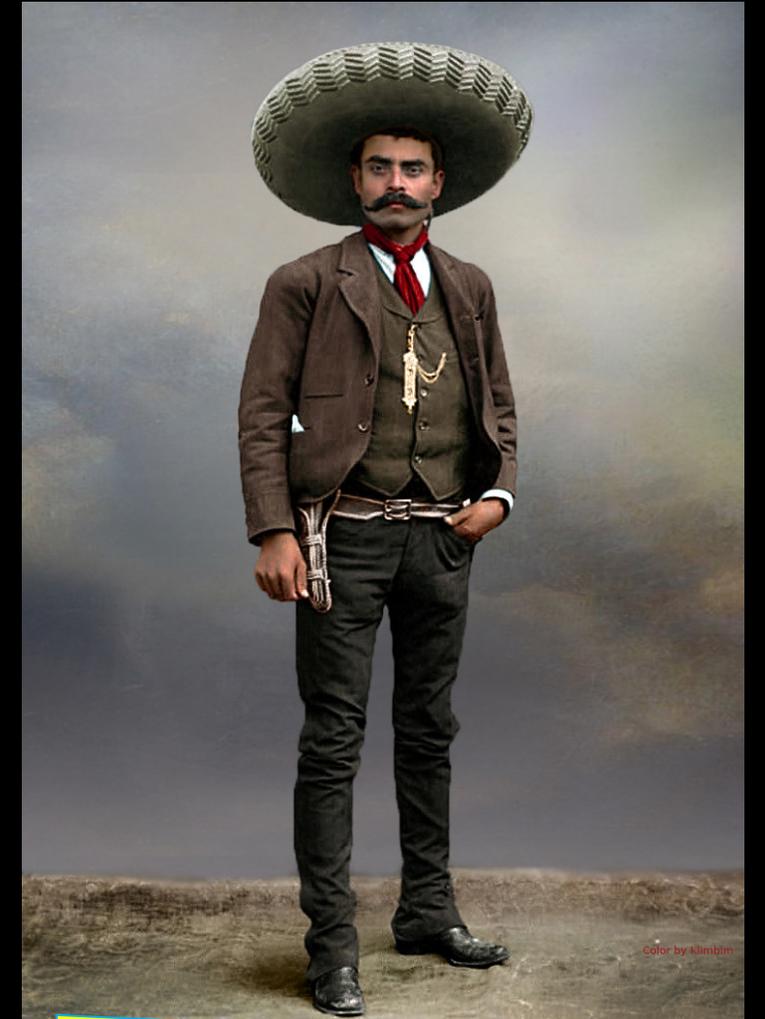
Almeida ordonne au Che de charger son fusil et de couvrir sa blessure car elle saigne beaucoup. Il tente de mettre de l'ordre, ordonne aux hommes qu'il croise de tirer contre l'une des avionnettes qui volaient bas, en tirant quelques coups de mitraillette, semant encore plus de confusion au milieu de scènes parfois dantesques et parfois grotesques. Comme sur une image kaléidoscopique, des hommes passaient en criant, des blessés demandaient de l'aide, des combattants dissimulaient leurs corps derrière les minces tiges de cannes à sucre comme si c'était des troncs, d'autres effrayés demandaient le silence d'un doigt sur la bouche au milieu du fracas des mitraillettes et, soudain, le cri sinistre : « Le feu dans la cannaie ! »

Dans la Sierra Maestra









Emiliano Zapata

50e anniversaire de la révolution cubaine



5 1er janvier 1959
Fidel Castro prend le pouvoir après la fuite de Batista

OCEAN ATLANTIQUE



USA

LA HAVANE

CUBA

4 1956-1958
25 mois de guérilla contre la dictature du général Batista

0 100 km

Ile des Pins

Baie des Cochons

2 1953-1955
Castro est emprisonné 2 ans

Mer des Caraïbes

Sierra Maestra

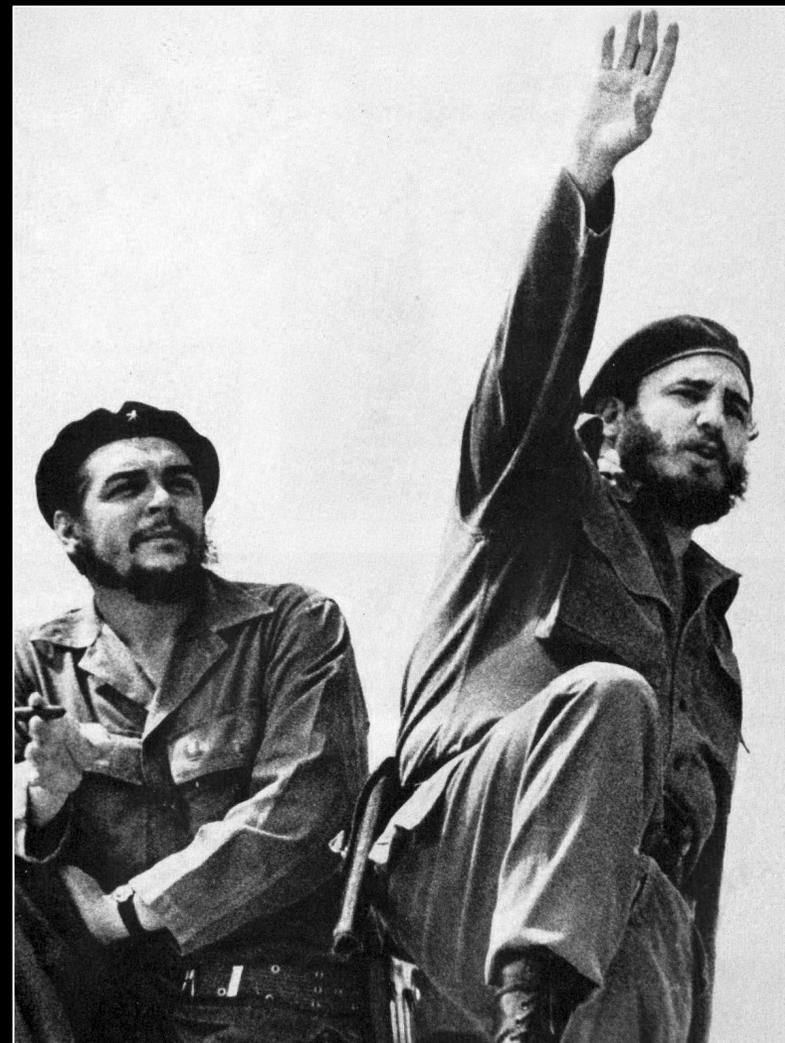
Santiago de Cuba

3 2 décembre 1956
Castro, le Che et 82 hommes débarquent du "Granma"

1 26 juillet 1953
Fidel Castro dirige l'assaut de la caserne de la Moncada



Fidel Castro







Bataille de Santa Clara

Aleida March





Fulgencio Batista

ÉTATS-UNIS



La Havane

CUBA

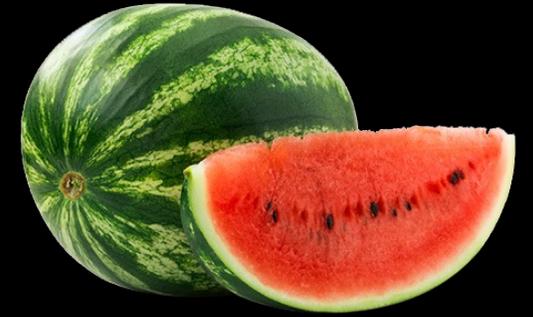
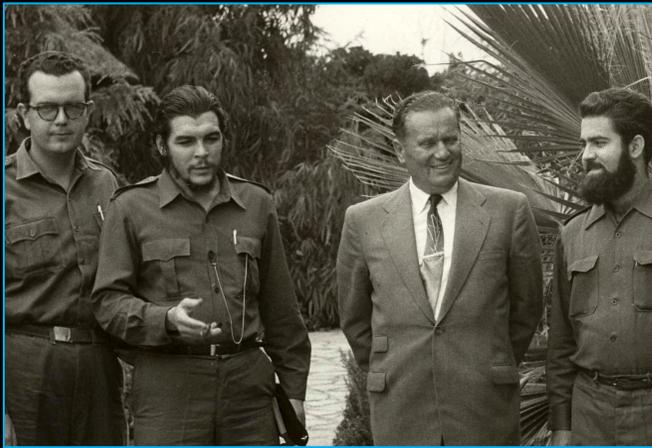


Océan Atlantique

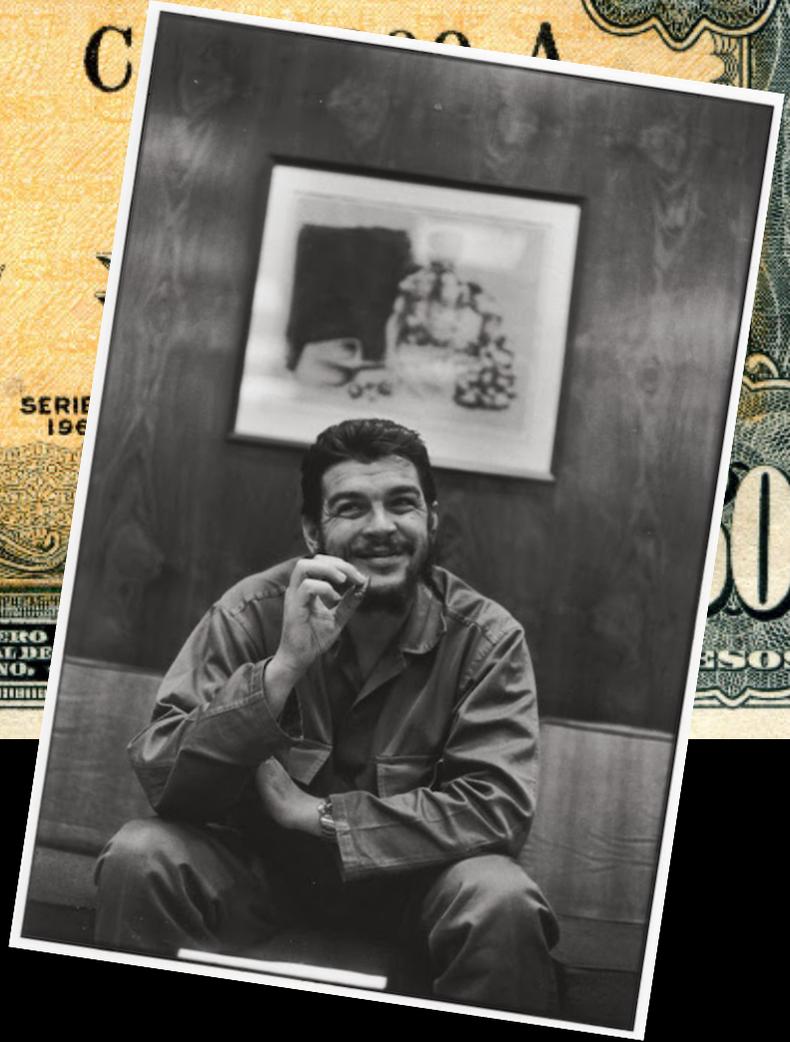
1492
1898
1902
1959



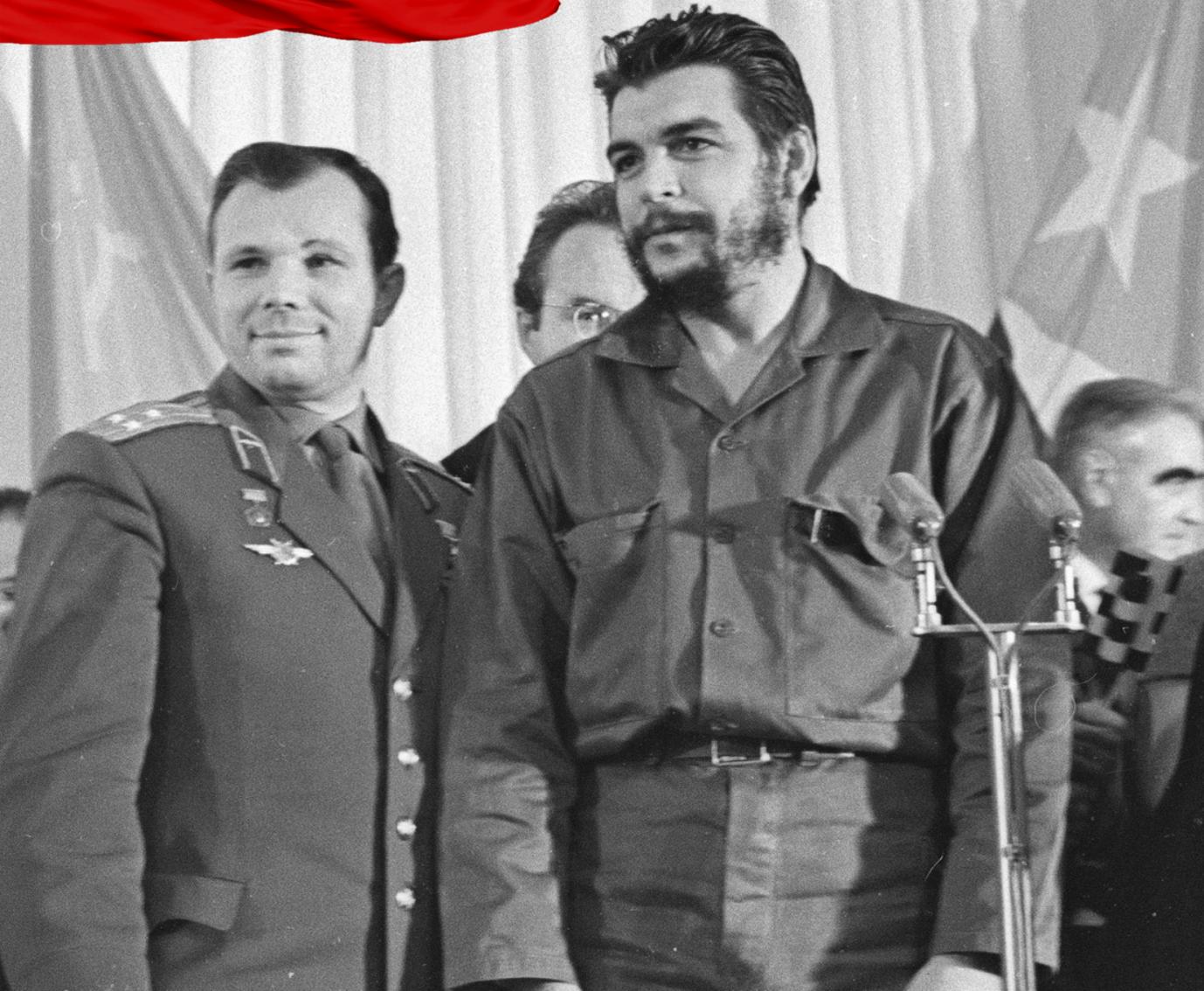
raïbes

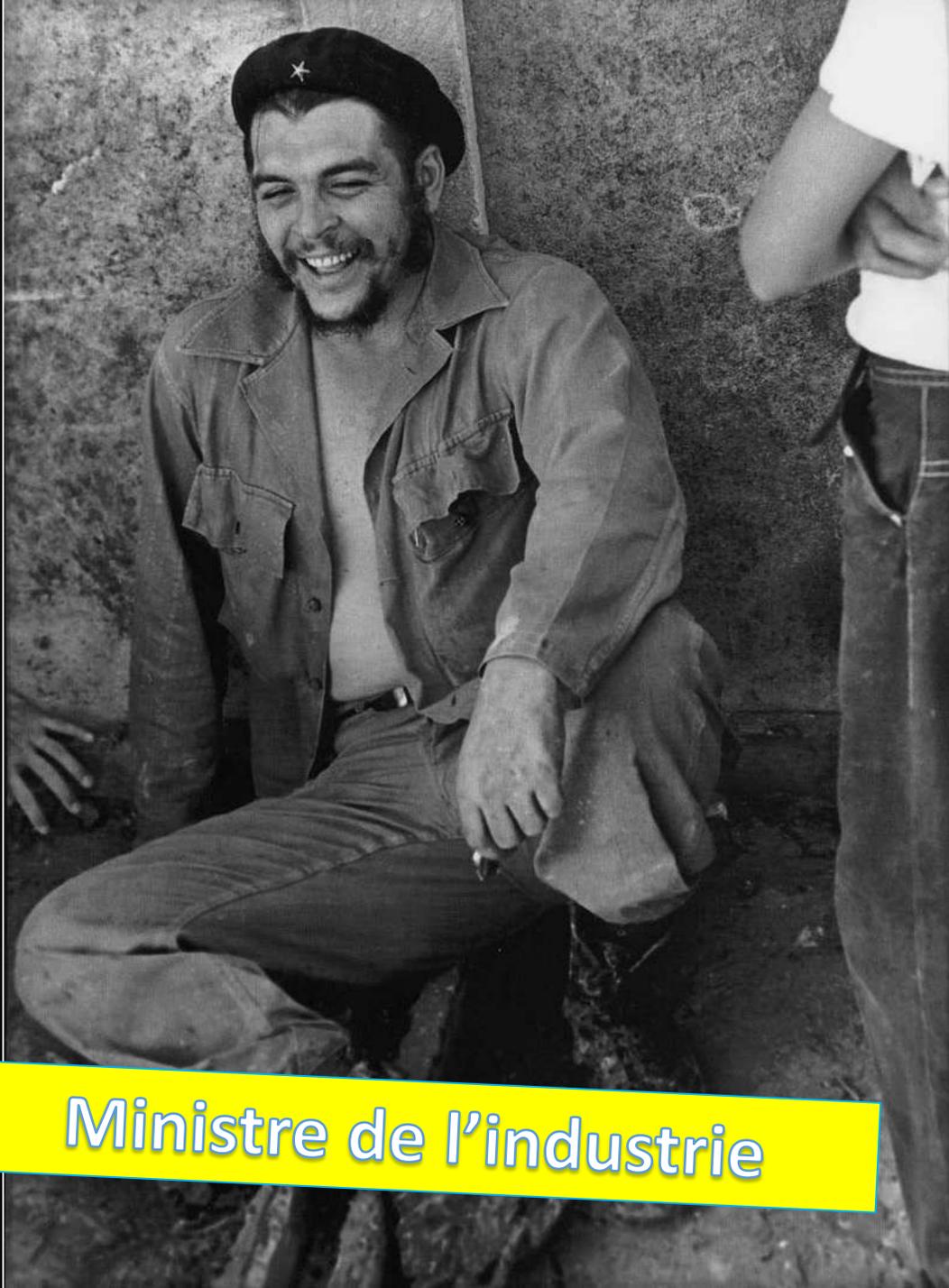


Ambassadeur de Cuba : Tito, Sukarno, Mao, Nehru, Nasser

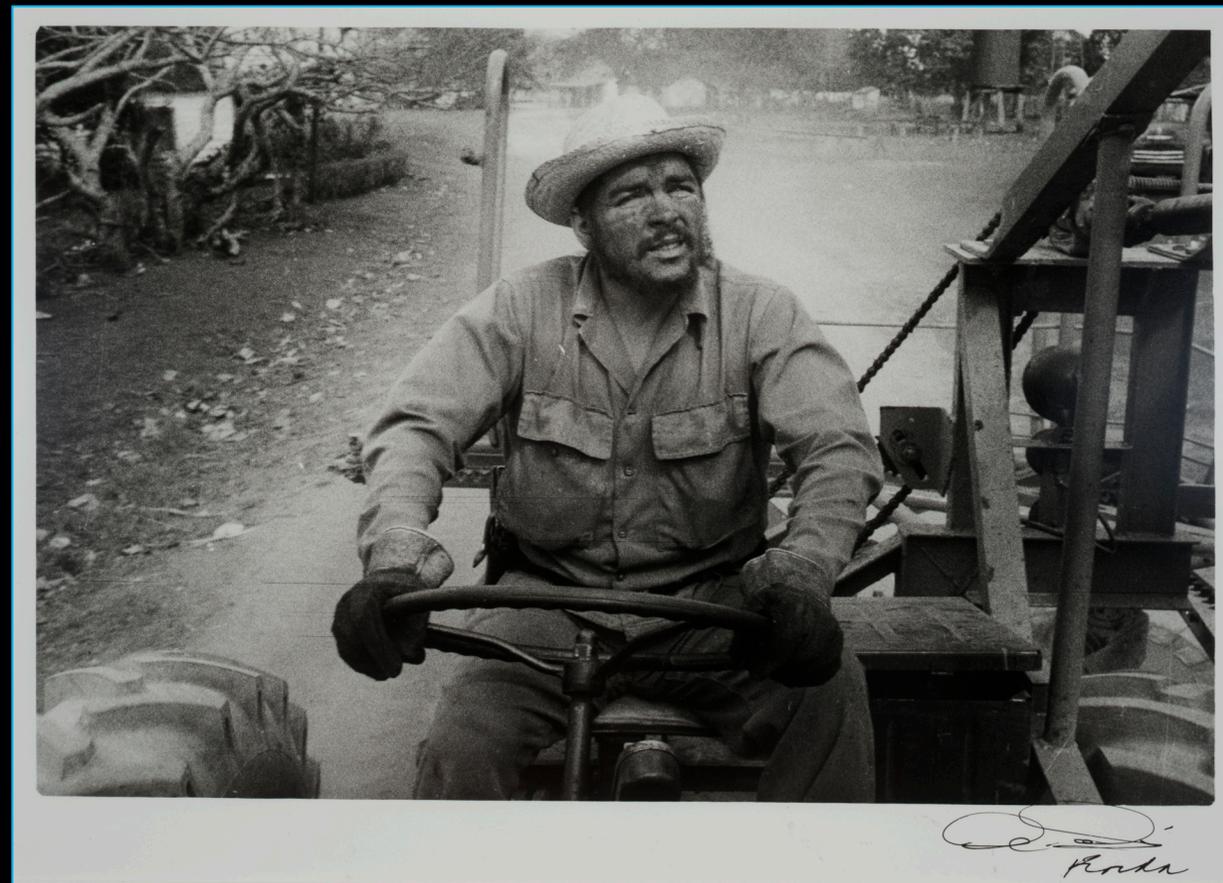


Président de la Banque de Cuba

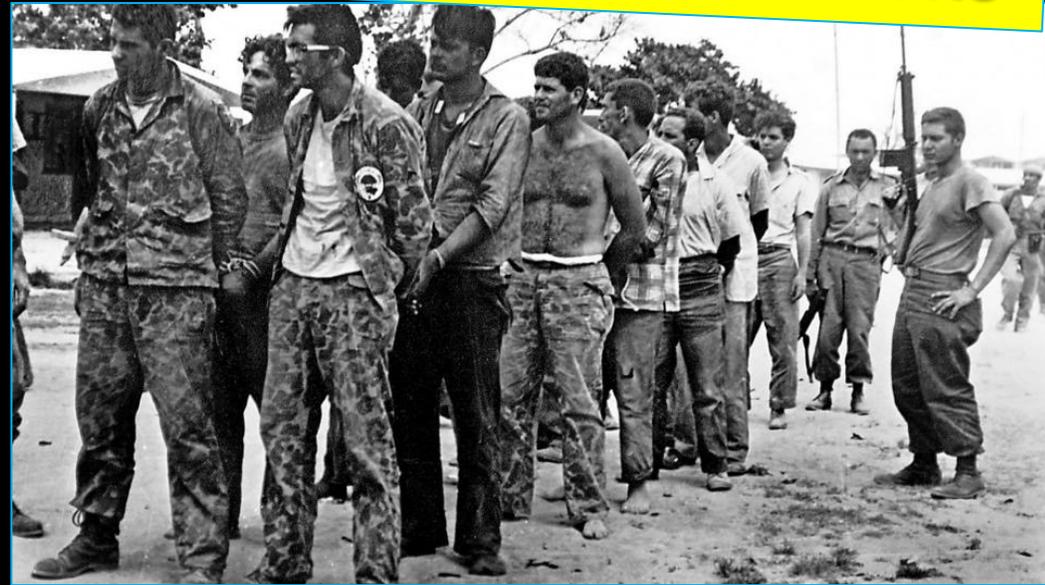




Ministre de l'industrie



1961 : invasion de la Baie des Cochons

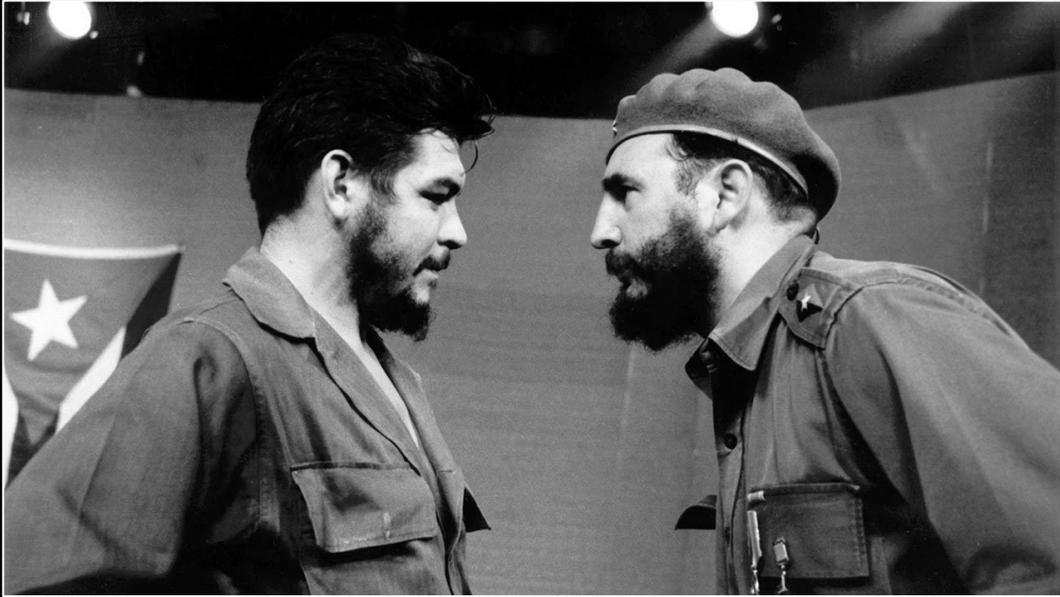


Patria o muerte !



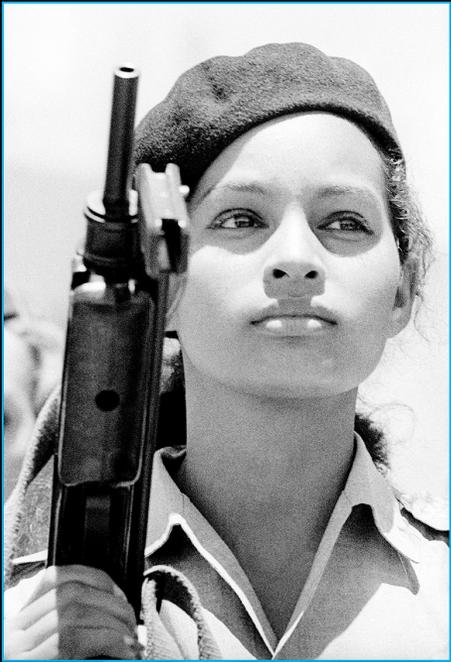


1962 Crise des missiles



Ernesto et ses bébés











Je sens que j'ai accompli la part de devoir qui me liait à la révolution cubaine sur son territoire, et je prends congé de toi, des camarades, de ton peuple qui est devenu le mien. Je me sens fier de t'avoir suivi sans hésiter, de m'être identifié à ta façon de penser et de voir, d'apprécier les dangers et les principes. D'autres terres en ce monde réclament le concours de mes modestes efforts. Je peux faire, moi, ce que tes responsabilités à la tête de Cuba ne te permettent pas, et l'heure est venue de nous séparer. Si sous d'autres cieux, ma dernière heure vient à sonner, ma dernière pensée sera pour ce peuple et pour toi en particulier. Je ne laisse aucun bien matériel à mes enfants et à ma femme et cela ne m'attriste pas – je suis même content qu'il en soit ainsi ; je ne demande rien pour eux, car l'Etat pourvoira à leurs besoins et à leur éducation. Jusqu'à la victoire toujours . Patria o muerte ! Je t'embrasse avec toute la ferveur révolutionnaire du Che.



1956 - 1965



Che Guevara au Congo

Il y a 50 ans, en pleine guerre froide, le «Che» tente de créer une «tête de pont» révolutionnaire en Afrique. Ce sera un désastre



1960-65 Le temps des crises



L'indépendance (juin 60) tourne à la catastrophe. Guerres et sécession du Katanga et du Sud-Kasaï. Le 1^{er} ministre **Patrice Lumumba** se tourne vers l'URSS. Il est renversé puis assassiné en 1961. Indignation de Guevara

- Envoi de mercenaires
- Soutien politique et militaire
- Rébellion «Simba» (maoïstes et Lumumbistes)
- Pays visités par Guevara

Belgique
Ex-puissance coloniale

Au Congo, le Che devient «Tatu»
(chiffre 3 en swahili)

Le Che sera tué en Bolivie le 9 octobre 1967

1965

- ① **Avril**
Le Che quitte Cuba
- ② **20 avril**
Départ avec 13 combattants cubains noirs
- ③ **22 avr.** Arrivée à la base arrière
- ④ **23 avr.** Traversée
- ⑤ **Mai-octobre**
Avec 120 Cubains, tente de former les rebelles dirigés, de loin, par Laurent-Désiré Kabila
Indiscipline, rivalités, désertions, attaques ratées
- Octobre-novembre**
Offensive des soldats loyalistes et de mercenaires.
La rébellion s'effondre

Le Dawa
Décoction d'herbes du «muganga» (sorcier) qui «arrête» les balles. Le Che superstition en vain



- ⑥ **21 nov.**
Retrait du Che et des Cubains
- 24 nov.**
Coup d'État du général Joseph-Désiré Mobutu

1997
Kabila finit par renverser Mobutu

2001
Il est assassiné et remplacé par son fils Joseph qui dirige toujours le pays



THE STORY OF CHE GUEVARA'S YEAR IN AFRICA



ERNESTO CHE GUEVARA

CONGO DIARY

Episodes of the Revolutionary War
in the Congo



Foto: Centro de Estudios Che Guevara



Quinze jours plus tard, c'est l'étape des faux passeports, des fausses biographies, des « légendes » comme on dit dans l'espionnage. L'un devient commerçant équatorien, l'autre marchand de viande uruguayen ; on apprend l'hymne national colombien et on se documente sur les équipes de base-ball de Panama ou sur la presse de Montevideo. Les volontaires harassés demandent au Che d'arrêter temporairement les cours de culture générale pour se consacrer au travail de documentation. Le Che répond que cela peut être fait pendant le temps libre. Quel temps libre ? Après minuit, leur rétorque-t-il laceronique. Pour un homme qui ne dort jamais, c'est évident.

L'entraînement s'avère efficace. Tamayo, Alarcón, Reyes et San Luis qui font partie de l'avant-garde réussissent à effectuer la marche en une heure cinquante minutes. Le Che talonne les autres, ce qui vaut à l'avant-garde une kyrielle d'insultes. Pendant tout le temps de l'entraînement Fidel vient au moins une fois par semaine. Profitant d'une de ses visites, le Che lui demande de chronométrer une marche (c'est toujours le même parcours : monter et descendre des terrains escarpés, traverser des précipices et des rivières). Fidel récompensera le meilleur marcheur en lui offrant sa montre.

Le Che, connu pour son stoïcisme et sa frugalité, comme pour ses excès, mange à cette époque comme un sauvage. « Il avait un appétit d'ogre », diront ses camarades ; il peut manger « jusqu'à la ration de trois hommes », ce qui rend Vilo Acuña envieux, lui qui a été mis à la diète à cause de son embonpoint. Il est en effet dangereux d'être trop gros, cela affaiblit, et il le paiera dans la future campagne.

Parmi les nombreuses anecdotes que l'on raconte sur cette période d'entraînement à Pinar del Río, il y en a une amusante et qui, même s'il n'est pas prouvé qu'elle soit vraie, confirme assez bien ce que nous savons aujourd'hui de Fidel et du Che. On raconte qu'un jour le Che se fâcha avec Ramiro Valdés et alla même jusqu'à se bagarrer avec lui, tandis que Aleida March était assise dans une voiture garée non loin de là, au pied d'une colline où ils venaient de s'entraîner. Manifestement le Che engueulait Ramiro Valdés parce qu'il avait amené Aleida et pas les femmes des autres guérilleros. On entendit plus d'une injure. L'arrivée de Fidel fut providentielle, car lorsque le Che se mettait en colère, cela pouvait être dangereux. Fidel proposa à quelques combattants de les conduire en haut de la colline, mais comme ils étaient terrorisés par sa manière de conduire, ils inventèrent des prétextes pour le suivre plutôt que de l'accompagner. Puis Fidel saisit le Che et lui dit : « Ramiro n'a rien à voir là-dedans, c'est moi que cela regarde, et je pense que si l'on peut donner un jour de permission aux autres pour qu'ils voient leur femme, à toi non. » Le Che finit par se calmer.

Cette nuit-là Guevara et Aleida partagèrent la même chambre dans le campement, mais le lendemain, lors de la marche quotidienne, le Che fut incapable de monter la colline, alors, avec tout le respect qui lui était dû, car il ne s'agissait pas de pousser trop loin la plaisanterie, les Cubains le charrièrent en lui disant : « Bien dormi, commandant ? »

Le 5 octobre, le capitaine Martínez Tamayo quitte la Bolivie à destination de La Havane pour une entrevue avec le Che. Il vient lui dire, entre autres, que la ferme de Ñancahuazú ne lui plaît pas beaucoup pour établir le camp et qu'il préférerait une autre zone. Le Che est mécontent : non seulement ce voyage est inutile, mais c'est un risque du point de vue de la sécurité, et pour ce qui est de la ferme, elle correspond bien aux objectifs pour les raisons qu'il (Tamayo) avait d'ailleurs lui-même mentionnées : c'est une base isolée, permettant un long entraînement et pas trop éloignée de l'Argentine.

Dans le courant du mois d'octobre, une dernière rencontre du Che avec ses enfants a lieu dans les environs de La Havane. Celia, la plus petite qui était malade des reins, avait déjà rendu visite à son père auparavant avec Aleida (la femme du Che) ; étant donné son âge — elle n'avait pas quatre ans — il n'y avait pas de danger qu'elle le reconnaisse.

Lors de cette dernière rencontre avec ses quatre enfants plus jeunes et Aleida (sa femme), le Che est déguisé, il a déjà endossé sa nouvelle personnalité. Hilda, sa fille de dix ans, n'est pas là, elle en donnera la raison plus tard : « Peut-être parce qu'ils pensaient que j'aurais pu dire à mes amis et à mes camarades que je l'avais vu et qu'il allait partir. »

Aleida Guevara (sa fille) qui a presque six ans, l'aînée des quatre enfants présents, garde un souvenir clair de cette rencontre : « L'homme m'a salué. Il m'a dit qu'il était espagnol, qu'il s'appelait Ramón et qu'il était très ami de mon père.

— Dis donc, tu n'as pas l'air espagnol, tu as l'air argentin.

Tout le monde a éclaté de rire. Si une petite fille de cet âge-là s'en apercevait, c'est que c'était raté. Mais le Che n'a pas perdu son calme.

— Pourquoi argentin ?

— Je ne sais pas, comme ça.

Peu avant son départ, en octobre, le Che reçoit le rapport de Debray (« Ce rapport est ce que j'ai écrit de mieux dans ma vie ») et il peut le comparer avec celui de Pacho. Cartes, plans, informations politiques et listes des sympathisants. Il est clair que d'autres régions

Bolivie



Gorges de Yuro





La Higuera





Mario Teran

9 octobre 1967
13h10





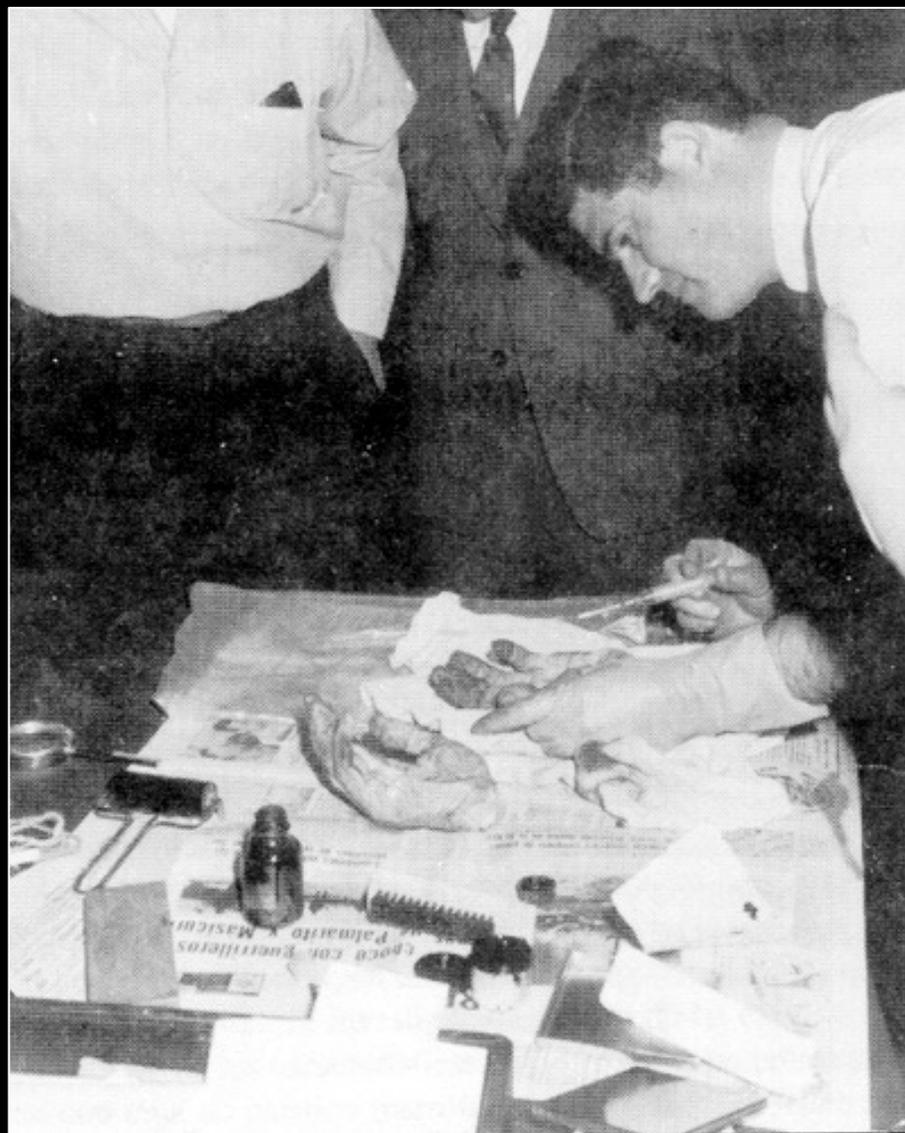
81

ANIVERSARIO DE Su
Natalicio

che











HASTA
LA VICTORIA
SIEMPRE

SIGNA AL COMANDANTE
STO CUE VRA LA MI
DE CONDUCCION DESDE
ERRA MAESTRA HASTA
ROVINIA DE LAS VILLAS
COLIMIA REBEL DE



8
Pasamos el día en la mañana, a unas 100
metros de la casa y punto al anochecer. Nos
dieron un bote de arena a pie de espaldas
muy incómodos aunque no fuimos los apuros
que hoy, todo ahora; nos lo aguantamos, al fin
el extranjero, el mosquito y la jungla.

9
Bajé más un poco en ayuda de los japoneses
y quedé en un punto algunos cosas, como pan
y galletas.

10
Ponete a escribir en forma de los japoneses, por
lo que para la próxima semana, en que aya
nos recibirá al regreso pero.

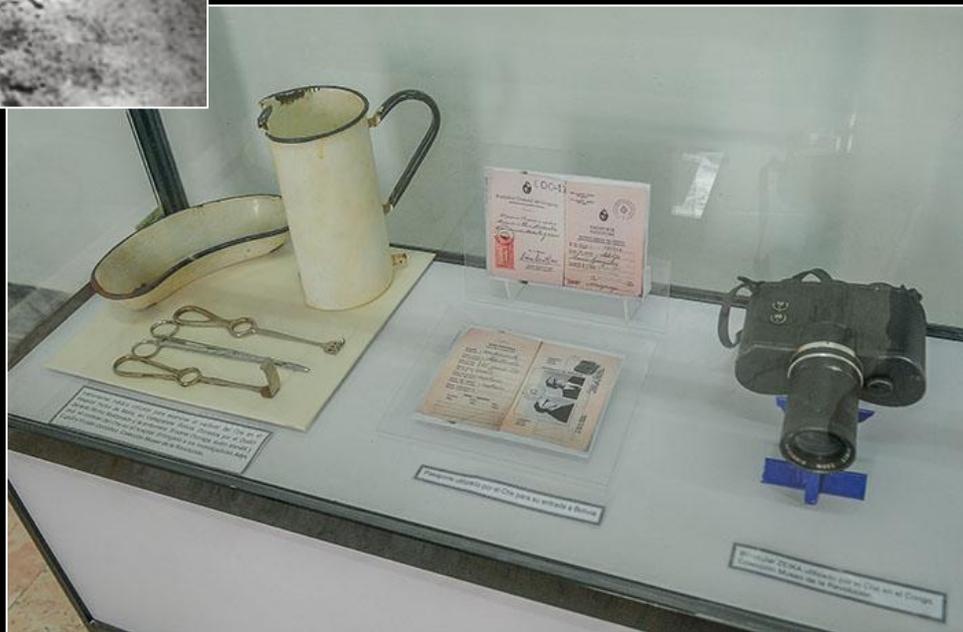
11
En la madrugada, los japoneses hicieron una
exploración al lado del río Sankani (en
arriba en realidad), pero no llegaron a su
monje. Como consecuencia, la noche, agrandaron
te a un poco de actividad con una descripción como
nada se puede estar allí mucho tiempo.

12
Por la tarde, una lluvia fuerte nos cubrió a la
vez que hizo la casa. Me quedé a preparar
el cuerpo.

13
Pasamos y desde entonces de exploración con un
de la compañía boliviana, también. Después de
una hora que nosotros y nuestros en la parte
del anochecer, una gran cantidad que tiene
de la mañana, que viene a tener los japoneses
que le habían hecho. En una. También
debe y también los japoneses hicieron a la
debe hacer con nosotros. También se
debe hacer que le comen y fagocitan como
planta más de la fuerza. Esto se de
hoy que está a un punto de vista, como
un punto de vista. En ellos, entre
los japoneses.

14
En la madrugada pasado en un campo
de la casa, desde donde
la planta más efectiva y oblige a
la mañana con nosotros (que solo
También fue a un punto de vista
por un punto de vista, pero
debe un punto de vista por un punto
de vista.

15
En la madrugada pasada. Hemos una
de la casa para preparar el terreno
de la casa.





**NO ME SIENTO ESPECIAL POR SER LA HIJA DEL CHE SINO
POR SER HIJA DE DOS PERSONAS QUE SE AMABAN TANTO**

ACTUALIDAD.RT.COM





Il faut s'endurcir, sans jamais se départir de sa tendresse.

Si tu trembles d'indignation à chaque injustice, alors tu es un de mes camarades.

La Patrie ou la mort!

Soyez réalistes: demandez l'impossible.

Le présent est fait de lutte; l'avenir nous appartient.

Non seulement je ne suis pas modéré, mais j'essaierai de ne jamais l'être.

Color by Kilmobin